



30 janvier 2012 – [Jean-Benoît Nadeau](#)

L'anglomanie française

«Sorry, I'm French.»

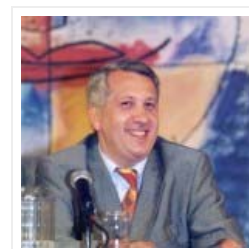
C'est dans ces termes que plusieurs lauréats se sont excusés « d'être français » la semaine dernière lors de la séance de remise des prix Golden Globe, qui précède d'un mois celle des Oscars. Les Français ne s'aiment pas par les temps qui courent et ils trouvent toutes sortes de vertus à l'anglais.

Si cette question de l'anglomanie française vous préoccupe, il faut lire **l'article lumineux de Dominique Gallet**, intitulé *Le tout anglais recue partout sauf à Paris*.

Cet article explique la fracture qui existe en France entre la population, qui voue un grand intérêt pour la langue et la francophonie, et les classes « encore dirigeantes, mais déjà étrangères au monde qui émerge ». Quand il est question d'« anglomanie française », il n'est pas question ici d'anglicismes, mais plutôt de **l'aplaventrisme des élites françaises devant l'anglais** en tant que langue véhiculaire.

« Le mouvement s'est même accéléré ces dernières années », lit-on. « Plusieurs responsables gouvernementaux français ont décidé, hors de toute légitimité démocratique, d'imposer à la France une politique "tout-anglais" dans plusieurs secteurs stratégiques de notre vie nationale. » Notamment, précise-t-il, en éducation, mais aussi dans la magistrature et les universités. On pourrait ajouter : dans les affaires et la recherche.

Dans un passage particulièrement bien senti, Dominique Gallet ironise. Cette **soumission à l'anglais** se passe alors qu'il devient évident, même pour les anglophones, que l'anglais seul ne suffit pas comme langue de communication internationale!



Dominique Gallet, auteur de l'article "Le tout anglais recue partout sauf à Paris"

Recherche

Catégories

[Actualités](#)
[Concours](#)
[De la suite dans les idées](#)
[Diversité linguistique](#)
[Économie, travail et formation](#)
[La chronique de Jean-Benoît Nadeau](#)
[Références culturelles](#)
[Univers numérique](#)

Auteurs

[FMLF](#)
[Jean-Benoît Nadeau](#)
[Mathilde Borde, éditrice et responsable des communications Web](#)

Pourquoi l'anglomanie?

« Par **complexe d'infériorité** et haine de soi, souvent. Mais également, chez certains, par un aveuglement idéologique qui empêche de voir la complexité du "monde qui s'en vient". »

L'article est tellement captivant qu'on regrette qu'il fût si court, notamment au chapitre des origines du phénomène.

Appelé à commenter son article pour le blogue du Forum mondial de la langue française, Dominique Gallet nous a répondu préférer « laisser parler le texte ». Le producteur et animateur de l'émission **Espace francophone**, diffusée sur France 3, précise néanmoins : « Il faut entendre par "classe dirigeante" non seulement les décideurs politiques et gouvernementaux, mais les cadres d'entreprises, l'administration et la presse en général. »

J'ai moi-même pu mesurer, plusieurs fois, à quel point la presse parisienne perçoit des sujets comme la langue française et la francophonie comme des sujets « de droite ». Pour la « gauche », et même le « centre gauche », cela rime avec colonialisme et nationalisme, voire pétainisme. La seule façon politiquement correcte d'en parler, c'est l'orthographe et les fautes – point barre!

Pourtant, il suffit de consulter **les chiffres du français dans le monde** pour comprendre que ces turpitudes anciennes ont fort peu avoir avec le déploiement actuel de la langue française.

Monsieur Gallet, à quand le livre?

[Pour lire l'article de Dominique Gallet dans son intégralité.](#)

Un commentaire

Mario Périard

15 février 2012 à 12 h 50

Quand on sait que plus de la moitié des mots anglais proviennent du français, qu'une grande partie de la toponymie américaine est d'origine française, que les états-unis n'aurait pu gagner leur indépendance sans la France, que le royaume-uni a des devises française – Dieu Et Mon Droit, Honi Soit Qui Mal Y Pense, que même la Common law (commune loy) et le système impérial (Avoirdupois) on une origine français, et j'en passe...

Ce complexe d'infériorité ridicule révèle surtout une cécité historique abyssale.